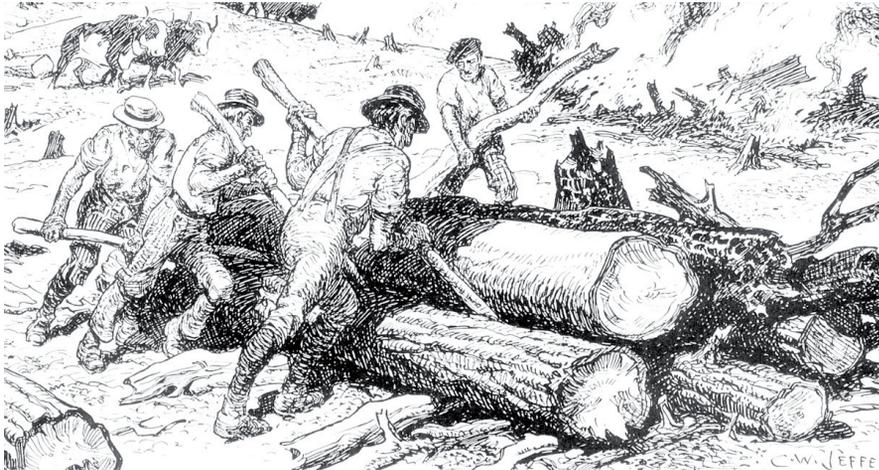




L'ÉPOPÉE DES CHEMINS CRAIG ET GOSFORD – PARTIE 4

Lorsqu'on circule dans notre région à travers le paysage sinueux et bucolique de nos montagnes, surtout celles en couleurs ces temps-ci, on peut remarquer des vestiges du passé entourant l'histoire et le patrimoine des chemins Craig et Gosford.



Scène évoquant l'abattage d'arbres pour faire place au Chemin Craig
Source: Clearing the land (C. W. Jefferys), *Kinnear's Mills*, page 24.

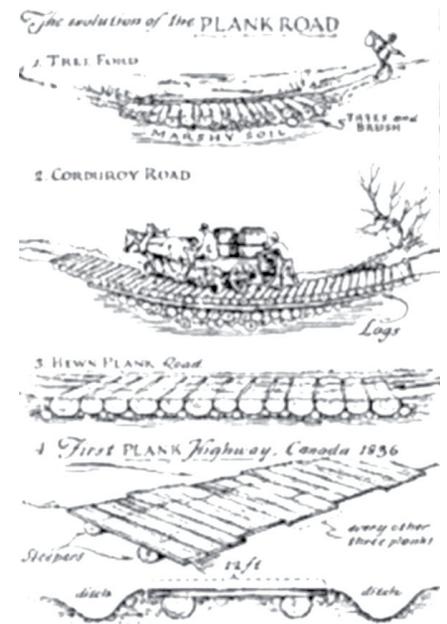
Précisons le contexte de la construction. En tout, il y aurait eu près de 400 soldats qui ont travaillé à la construction de cette route. Ils ont abattu des arbres, creusé des fossés, construit des ponts, asséché des marais, bref, ils ont arrondi la chaussée de façon à en faire une route carrossable et propre au passage de la diligence. Et malgré les difficultés inattendues et une température inclemente, les travaux sont exécutés avec célérité, en trois mois seulement. Ainsi, on pouvait lire dans la Gazette de Québec du 1^{er} novembre 1810 :

« Un chemin de 75 miles a été coupé à travers d'anciennes forêts, faisant un beau chemin de voiture de Québec à Shipton, dans le district de Trois-Rivières. Il a généralement 15 pieds de largeur, débarrassé de toutes souches et d'autres embarras, et lié et embelli par 120 ponts de différentes grandeurs dont 24 traversent de grands ruisseaux, et celui qui est bâti sur une branche de la rivière Bécancour (Palmer) est nommé pont de Craig et est fort bien fait. Ce grand passage aux cantons donnera à la ville de Québec quelques espérances d'indépendance, en procurant les besoins d'une population croissante. Bornés jusqu'à présent au produit d'un voisinage ingrat et d'une agriculture inhabile, nous avons toujours été obligés d'avoir recours aux districts supérieurs pour notre support. Nous avons maintenant d'autres ressources plus abondantes ouvertes tout d'un coup, et le premier pas vers la formation d'un voisinage

productif est fidèlement exécuté. Le chemin de Craig conduit à un sol plus riche et chaque stade en avant est d'autant plus près du soleil. L'univers ne contient point une étendue de pays plus agréablement diversifiée par des collines, des vallons et des plaines, ou plus avantageusement arrosée par des ruisseaux, des rivières et assez souvent des lacs. Les limites ordinaires d'une terre comprendront presque dans tous les cas quelque partie d'un ruisseau, et il serait difficile de trouver une partie incapable de produire les grains ordinaires et les plus utiles. Plusieurs centaines de bestiaux sont déjà arrivés ici par ce chemin et ont désespéré les petits, mais avides vendeurs de bœufs et moutons qui nous ont tenus en état de famine occasionnelle. On aura de nouvelles facilités pour le commerce et des terres fertiles sont offertes au choix de tous ceux qui savent apprécier la noble indépendance et les avantages de la vie du cultivateur. Nous n'hésitons pas à appeler cet ouvrage l'événement local le plus important depuis que cette province est devenue britannique. Si Rome conféra à ses chemins militaires, de construction moins difficile, les titres de voies éмилиennes ou flaminienes, en l'honneur de leurs entrepreneurs, nous pouvons, avec moins d'orgueil, quoiqu'avec plus de raison, honorer cette nouvelle et magnifique avenue du nom du grand bienfaiteur qui en a projeté et ordonné l'exécution. »

« Ce n'est que justice de dire que les troupes, officiers et soldats, au nombre de 400, engagés à cet ouvrage ont répondu aux espérances qu'on entretenait. Elles ont accompli leur tâche avec

vaillance, malgré toutes les misères qu'elles ont dû supporter dans un pays encore sauvage. Il n'est pas moins digne de remarquer que le détachement, sous le commandement du lieutenant-colonel Robinson, nous est revenu sans avoir perdu un homme soit par maladie soit par accident. »



Du temps des routes de planches
Source: Eric Sloan, *Our Vanishing Landscape* (Townships Heritage)

Le chemin est donc terminé et il ne reste qu'à organiser un service de diligence. Un avis dans le *Quebec Mercury* du 31 décembre 1810 annonce qu'un service régulier de diligence reliant Québec et Boston sera instauré à compter du 10 janvier 1811. Les personnes qui désirent réserver des places doivent se rendre au bureau de Josiah Stiles, près de la porte St-Jean. D'autres historiens parlent du 14 janvier 1811 comme la date officielle de l'établissement du service de diligence, probablement en raison de l'avis officiel de la Gazette de Québec qui mentionnait la date du 14 janvier. La ligne de diligence porte le nom de ligne Québec-Stanstead-Boston. Nous en verrons le détail de l'itinéraire lors de la prochaine chronique.

Références: *Renseignements provenant de monographies paroissiales des régions de Lotbinière et de Richmond.*